

28 décembre 1979_Est-ce que le « destin » est un concept ?

Visiteur : J'ai peur de la mort. Pourquoi ?

Maharaj : Votre corps est né et il va mourir.

Votre peur existe à cause de l'identification au corps.

Vous devez savoir ce que vous êtes.

Puis vous ressentirez la joie de vous débarrasser de la douleur et de la peur.

Visiteur : Comment méditer ?

Maharaj : Je nomme Dhyana (méditation), comme Jnana (connaissance « vous êtes »).

Pouvez-vous exister dans la connaissance « vous êtes » ?

V. : Non.

M. : Donc la méditation continue en vous.

Elle a seulement besoin de votre attention.

Prenez la connaissance « vous êtes » comme votre guru et donnez-lui votre attention, aussi longtemps que possible.

Tenez bien votre conscience, qui est la graine de la connaissance du Soi.

Par la suite, vous connaîtrez le Soi.

V. : Pourquoi souffrons-nous tant dans la vie ?

M. : Vous réduisez la grandeur de votre guru à son niveau.

Donc vous souffrez.

V. : Qu'est-ce que Maya ?

M. : Ce qui n'a pas d'existence et qui s'affirme comme présent.

Cela est Maya. Ma signifie « pas », ya signifie « qui ».

Ce qui n'a pas d'existence est Maya.

V. : Croyez-vous aux miracles ?

M. : Quand je ne savais pas que j'existais, il n'y avait rien.

Mon existence et le monde sont apparus simultanément.

N'est-ce pas un miracle ?

V. : Mon monde durera-t-il indéfiniment ?

M. : Il durera tant que votre conscience durera.

V. : Combien de temps m'intéresserai-je à ce monde et à ses objets ?

M. : Tant que l'identification au corps demeurera.

V. : Quelle est l'origine de tous les arts ?

M. : L'intelligence est en raison de la conscience en forme humaine.

La conscience est en raison de Sattva ou l'essence de nourriture qui, à son tour, est en raison des cinq éléments.

Donc tous les arts sont en raison des cinq éléments.

V. : Est-ce que tous les êtres humains suivent des commandements ?

M. : En effet, ils suivent certaines règles par peur et instinct, mais pas pour faire plaisir à Dieu.

V. : Tous les corps vivants sont faits des cinq éléments ?

M. : D'une certaine manière, tous les corps sont similaires.

V. : Ils sont la nourriture de la conscience.

M. : Certains sont aussi la nourriture des autres.

Aucun Dieu d'esprit sain ne créerait ce genre de système de survie.

Donc toute création est spontanée.

V. : Pourquoi sommes-nous toujours dans le besoin d'une chose ou d'une autre ?

M. : A cause de votre individualité. Un Jnani perd son individualité et est libre de désirs.

Ses activités arrivent spontanément. Le sage Jnaneshwar a écrit d'un

Jnani : « L'univers entier devient sa maison ou, pour être plus précis, il devient un avec tout le mobile et l'immobile. »

Il devient un avec tous les cinq éléments.

Un Jnani connaît le monde, mais le monde le connaît seulement par ses miracles.

V. : Comment le Jnani est-il sûr de ne pas être le corps ?

M. : Le corps est composé des cinq éléments, que le Jnani n'est pas. Donc le Jnani n'est pas le corps. La même chose s'applique aux autres qui insistent qu'ils sont le corps. Toute existence est limitée dans le temps, mais celui qui connaît le temps est intemporel. Là où il y a la conscience, il y a le temps. Mais celui qui connaît la conscience est intemporel ; et l'intemporel ne peut être limité dans le temps. L'horloge de l'illusion primaire avance très lentement. Quand des milliards d'années passent, l'horloge de Maya n'avance que d'une seconde. C'est comme si rien ne s'était jamais passé. Faites-vous l'expérience du monde dans votre vie ou faites-vous l'expérience de votre vie dans le monde ?

V. : Nous faisons l'expérience de notre vie dans le monde.

M. : Si vous n'êtes pas, où est votre monde ? Donc vous venez en premier, puis vient votre monde. Vous faites l'expérience du monde dans votre vie.

V. : Ne faites-vous pas l'expérience du temps à présent ?

M. : Le temps était là, seulement depuis les quatre-vingt-deux dernières années. Mais, ce que j'étais éternellement, quand le temps n'était pas, c'est très clair. Donc je dis ce que je veux. Ce n'est pas mon imagination, mais ce qui est réellement ainsi. Comment l'Eternel peut-il se mesurer dans le temps, c'est-à-dire, de...à ? Je n'ai pas besoin d'un témoin pour soutenir ces faits.

V. : Mais vous utilisez la conscience pour parler de l'état de non-conscience.

M. : Sans la conscience, comment pourrais-je communiquer ? Je ne suis pas la conscience, mais je m'en sers quand c'est nécessaire. Je suis le témoin de la conscience, elle est mon instrument.

V. : Qu'est-ce que Prarabdha (destin) ?

M. : « Les effets des bonnes et des mauvaises actions de cette vie et des précédentes s'accumulent dans son compte. On doit jouir ou souffrir selon ses actions » : cela est la croyance populaire en ce qui concerne Prarabdha. Pour ma part, tout cela est faux. Le point principal, c'est que l'homme doit puiser l'énergie de quelque part, afin de faire face à la vie telle qu'elle se présente et quand elle se présente. Quand je pense à Prarabdha, cela me rappelle les piliers érigés dans nos villages. Auparavant, dans les villages indiens, il n'y avait pas de voitures ni de bus. Les riches avaient des chars à boeufs et les autres devaient couvrir les distances, petites ou grandes, à pieds. Presque chaque personne avait une charge plus ou moins lourde à porter, des objets personnels comme le bois à brûler, des produits achetés, des produits à vendre, des valises, etc. On portait normalement cette cargaison sur la tête. Après avoir parcouru de longues distances, on avait besoin de se soulager du poids pour se reposer et boire de l'eau, etc. Gardant ce besoin à l'esprit, de petits piliers de taille humaine étaient érigés à des endroits différents dans les régions rurales. C'était un grand soulagement pour les voyageurs de transférer le poids sur le pilier, afin de se reposer quelque temps. Ainsi reposés, ils reprenaient leur route. De la manière, le concept de Prarabdha aide les gens. Le décès inopiné de jeunes gens est expliqué comme leur Prarabdha. Dieu leur avait accordé des existences courtes dans cette vie. Les gens se consolent en se disant qu'ils avaient fait quelque chose de mal lors des vies précédentes et qu'il était nécessaire de souffrir ensuite, afin d'éradiquer le mal de leurs vies précédentes. Sans une telle explication et une telle consolation, la vie serait très difficile et même intolérable pour beaucoup. Donc le concept de Prarabdha sert à soulager les gens ignorants. Même en ces temps modernes, beaucoup se servent de ce vieux concept afin de faire face à la vie telle qu'elle se présente.

V. : Qu'est-ce que la naissance ?

M. : C'est l'apparition d'une petite boule de cinq éléments avec une conscience dormante. Quand je sais que je ne peux pas être cette boule, alors pourquoi devrais-je la prendre pour ma naissance ?

V. : Qu'est-ce qui arrive quand je médite sur ma conscience ?

M. : Vous aurez la connaissance de votre véritable être. La Vérité deviendra on ne peut plus claire. « Ce qu'est » s'ouvrira.

V. : Cela a produit des sages.

M. : Si je rencontre un sage, je verrai cette boule de cinq éléments à sa racine. Vous n'avez pas examiné vos propres racines. Donc vous n'êtes pas à l'aise avec votre sentiment d'être. Pour la paix et le bonheur, vous devez rendre visite à un sage qui vous dira ce que vous êtes, et il apprendra comment méditer. Un sage n'est pas différent de vous, mais vous devez réaliser l'unité.

V. : D'où viennent les mots ?

M. : Les mots sont la qualité de l'espace. Les mots viennent de l'espace et ils atterrissent finalement sur la Terre. Ils deviennent partie intégrante de la végétation. Cela est consommé par les diverses formes vivantes, et les mots sortent de leurs bouches. Les premiers mots manifestent notre sens d'être, « je suis ».

V. : Nos vies ne sont-elles pas limitées dans la durée ?

M. : La durée de votre vie est comme la durée des Jeux olympiques. Ces jeux ont un début et une fin. A la fin, tous les participants partent. Avant vous en étiez témoin, à présent, vous n'en êtes plus. C'est tout. De la même manière, en

réalité vous êtes le témoin de votre vie. Vous êtes le non-né à qui il arrive de témoigner pendant une certaine durée. La fin du corps ne signifie pas la mort du témoin. Notre vie est la durée du témoignage.

V. : Doit-on se suicider en cas d'échec ?

M. : Non. La qualité de cette conscience est mystérieuse et imprévisible. Elle peut rendre quelqu'un de très célèbre en un rien de temps. Dans une tache de la conscience réside le monde entier.

V. : Si je connais l'origine de cette conscience, cela suffit-il ?

M. : Alors votre travail sera accompli. Puis vous vous verrez comme non-né. Vous perdrez votre nature et votre forme, et vous deviendrez intemporel.

V. : Est-ce que je meurs avec le corps ?

M. : Vous êtes cela qui se sépare du corps au moment de la mort.

V. : Suis-je dans le monde ou le monde est-il en moi ?

M. : Vous et votre monde êtes un.

V. : En tant que conscience, je devrais toujours être heureux.

M. : Vous vivez en tant que corps et devenez malheureux.

V. : Ai-je la liberté d'agir ?

M. : Vous, en tant qu'Absolu, vous n'êtes pas le « faiseur », mais seulement un témoin. Vos activités arrivent parce que Dieu est en vous. Vous savez que des actions comme l'endormissement et l'excrétion arrivent. Vous ne pouvez pas les faire.

V. : Quelle est la différence entre l'amour du moi, Maya et Ishwara ?

M. : Ils sont tous un.

V. : Dois-je parler de cette connaissance à mes parents et à mes amis ?

M. : Non. Elle est seulement pour vous. Méditez dessus.